L'Aria

présente

LE GARÇON DE PASSAGE

de
Dominique Richard
Éditions Théâtrales

Licences entrepreneur de spectacle 3-1052354 / 2-1015715 / 1-1038288

Avec
Lauriane Goyet
Christian Ruspini
Loïc Soleilhavoup

Costumes, scénographie
Delphine Ciavaldini

Mise en scène
Paul Grenier

Lumières
Benjamin Gicquel

Régie Tournée
Bernard Remusan

Une création de L'Aria - contact tournée : marie-laure@ariacorse.net

Le garçon de passage
de Dominique Richard

Le garçon de passage a été écrit au cours d'une résidence d'écriture de l'auteur dans le Giussani, organisée par L'Aria avec le concours de la Collectivité Territoriale de Corse. La pièce est éditée aux Editions Théâtrales (www.editionstheatrales.fr)

Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Ils sont trois. Non, en fait 4 avec le grand, absent, celui qui a forgé la légende, inventé la langue et fixé les règles de vie sur PallaKch, leur île secrète. Le temps d'une journée et d'une nuit d'été, le garçon et la fille emmènent le garçon de passage dans ce lieu mystérieux au milieu de l'eau. Mais pour pouvoir avoir accès à ce repaire idyllique où les arbres ont des noms de sages, il faut réussir plusieurs épreuves. Une fin d'été, pour une fin d'enfance. Le Garçon de passage décrit avec pudeur et sensibilité ces âges transitoires, ces territoires de l'enfance qu'on abandonne un jour pour ce voyage sans retour au pays du sérieux.

séances scolaires : collèges et lycées
séances tout public : à partir de 9 ans

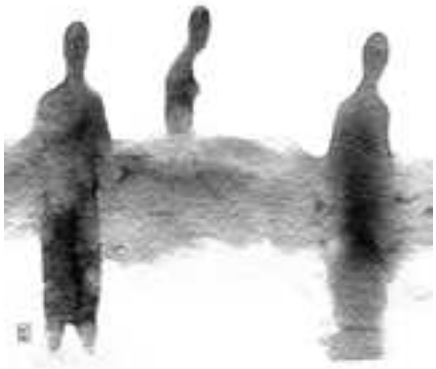
Ce texte a reçu l'aide à la création du centre National du Théâtre. Il est édité aux Editions Théâtrales.
Un dossier pédagogique « Pièces Démontées » édité en partenariat avec le CRDP de Corse dans le cadre du PREAC théâtre en Corse est accessible en ligne :
http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=garcon-de-passage

Le texte

La pièce raconte une journée de trois enfants, à la fin de l'été.
L'un, « le garçon de passage », qui n'est pas de la vallée, est amené pour la première fois, les yeux bandés, par les deux autres dans leur repaire secret, leur lieu de rêves et de jeux : une gorge cachée dans la montagne où s'est formée une sorte de lac avec, au milieu, une île sur laquelle quatre arbres s'élancent vers le ciel.
Les deux autres personnages sont « le garçon », celui qui se perd dans les choses, le sensuel, et « la fille », celle qui sait, la mémoire et la sagesse de l'île. Il y a aussi un absent, souvent évoqué mais parti depuis des années : « le grand », qui l'a découverte et qui en a inventé tous les rites et toutes les légendes.

L'histoire est celle de cette journée particulière, depuis l'arrivée le matin jusqu'au départ dans la nuit. Il s'agit pour « le garçon » et « la fille » d'initier « le garçon de passage » aux règles de l'île, à son langage mystérieux, de lui faire passer des épreuves pour qu'il puisse faire partie de leur tribu et s'intégrer à leur clan. Après les rites d'adresse et d'intelligence, de soumission puis d'humiliation, le dernier examen est une épreuve de courage qui consiste à passer au-dessus du « gouffre » sur le petit radeau qu'ils ont fabriqué, pour avoir la « vision » de la cathédrale engloutie qui y reposerait au fond.
Mais la traversée se passe mal...

Dès lors, chacun est renvoyé à soi, à l'ambivalence de ses sentiments pour l'autre, à sa solitude, à ses mensonges et à ses secrets, à ses trahisons et à ses reniements. L'île perd toute magie, elle n'est plus le lieu de la fusion au tout, de l'intimité aux êtres et aux choses, mais celui de la naissance tragique du soi, dans le retrait, la séparation et la fêlure. Une dernière tentative de cérémonie n'y changera rien, ils devront inventer autrement les possibles réconciliations avec le monde et les autres, avec en mémoire le souvenir de l'enfance toujours possible, disponible...



Le premier tableau est une longue séquence qui alterne passages dialogués et récits, visions et réflexions, où chacun tente de reconstituer les évènements de la journée. La seconde partie est éclatée, constituée de quatre scènes dialoguées de plus en plus courtes, où l'île disparaît peu à peu et où les personnages se retrouvent face à eux-mêmes. Un dernier monologue de « la fille », quelques années plus tard, quand il est à nouveau possible de convoquer l'enfance, raconte sa redécouverte de l'île à nouveau transfigurée.

L'auteur

Dominique Richard est né le 7 mars 1965. Après une maîtrise de philosophie, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg d'où il sort diplômé de la section Jeu en 1993.
En tant que comédien, il travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène (Bernard Sobel, Joël Jouanneau, Michel Galabru, Pierre Vincent, Madeleine Gaudiche...), ainsi qu'au cinéma et à la télévision.

En 1998, il écrit et met en scène sa première pièce, *Le Journal de Grosse Patate*, qui sera ensuite montée par de nombreuses compagnies et sera sélectionné en 2004 pour figurer dans les nouveaux programmes de l'école primaire en tant qu' « œuvre de référence pour une première culture littéraire et artistique ». La suite de l'histoire de Grosse Patate, *Les Saisons de Rosemarie*, sera créée par la Compagnie du Réfectoire à Toulouse en 2005. Viendront ensuite *Les Ombres de Rémi*, *Le Temps des vacances*, *Les Rêves de Bilfou*, *Hubert au miroir* et *Une journée de Paul*. Son texte *Mille Femmes, mille chemins* naît d'une rencontre avec un groupe de femmes en alphabétisation au centre social de Villepinte.

Il effectue des résidences d'écriture en Gironde, à Joué-les-Tours, à Douai, auprès de la compagnie Issue de Secours à Villepinte et de L'Aria en Corse.
Il met en outre en scène *Dans le petit manoir de Witkiewicz* (1993), *Les Chants de Maldoror* d'après l'oeuvre de Lautréamont (1993), et un spectacle intitulé *Là-haut, les étoiles* (2004), spectacle écrit d'après des textes de Léo Ferré, et *Les Ombres de Rémi* (2007).
Il participe à des ateliers de théâtre et d'écriture dans différents collèges et écoles (Villepinte, Montreuil, Châtillon, Tours, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Périgueux...), ainsi qu'à la Maison d'Arrêt de Villepinte avec les majeurs puis les mineurs.
Titulaire du Diplôme d'État d'enseignement du théâtre, il est professeur d'art dramatique au conservatoire municipal de Villepinte depuis septembre 2007.

Son texte *Une journée de Paul* est lauréat du Prix Collidram 2008, prix organisé par Aneth et remis le 5 juin 2008 au Théâtre de l'Est parisien par les collégiens des 8 classes d'Île-de-France participantes.

Il est depuis 2010 codirecteur artistique du collectif Râ, Théâtre en chemin implanté à Joué-Lès-Tours.

Notes pour une mise en scène

Ma première rencontre avec Dominique Richard a eu lieu au printemps dernier dans une sorte de no-man's-island : bien que nous étions assis à sa table de travail, dans ce bâtiment d'Olmi Cappella, à échanger autour de la Corse, de ses pierres et de ses arbres, des gens que nous y avions rencontrés, des différentes langues qu'on y parle, et bien que L'Aria ait sollicité Dominique pour l'écriture d'une œuvre dramatique ayant pour thème l'insularité, j'ai vite senti que cette île dont nous parlions portait déjà un autre nom, celui de la fiction dans laquelle son travail nous entraînait.

Installé en Corse depuis plus de vingt ans, je me réjouis chaque fois que naissent ici des projets puisant une grande part de leur inspiration de cette terre entourée d'eau.

Projet ambitieux et important que de vouloir traiter de « ces âges transitoires » ; sujet délicat souvent habillé de maladresses voire de violence. On en parle effectivement « de travers » car c'est bien d'une traversée dont il s'agit, d'une étape « initiatique » au cours de laquelle l'être tout entier est soumis à de rudes épreuves – essentielles et créatrices d'essence, celles de la transformation, de la métamorphose. Enfance, préadolescence, adolescence, tels sont les noms que portent ces zones de traversée et de turbulences, chacune laissant en nous des traces indélébiles. La préadolescence est un entre-deux particulièrement sensible. Je me réjouis à l'idée de retrousser mes manches et d'aller à la rencontre des mots français et en pallakch (dont le vocabulaire imagé me rappelle celui de la langue corse, « grossière approximation » du pallakch, rappelons-le) du Garçon de passage. Nul besoin de fréquenter les écoles et les collèges pour penser qu'il faille continuer de regarder en face cette « perte de l'innocence » et y entrer pour assister à tout ce qui s'y joue, non, pour y être acteur, pour y agir.

J'aimerais mettre en avant la très grande sensibilité des personnages (et des acteurs !) de façon à ce que les jeunes (et moins jeunes) spectateurs soient touchés par la force qui s'en dégage. Force des mots et des émotions, images fortes, présence forte des interprètes… servie par leur fragilité. Sensibilité et sensiblerie sont trop couramment confondus, justifiant l'endurcissement comme « manière de grandir » pour « faire sa place » ; l'enfance ne s'oppose-t-elle pas à faire de nous des menhirs ?

Le Garçon de passage, ou Puiser sa force dans sa sensibilité.

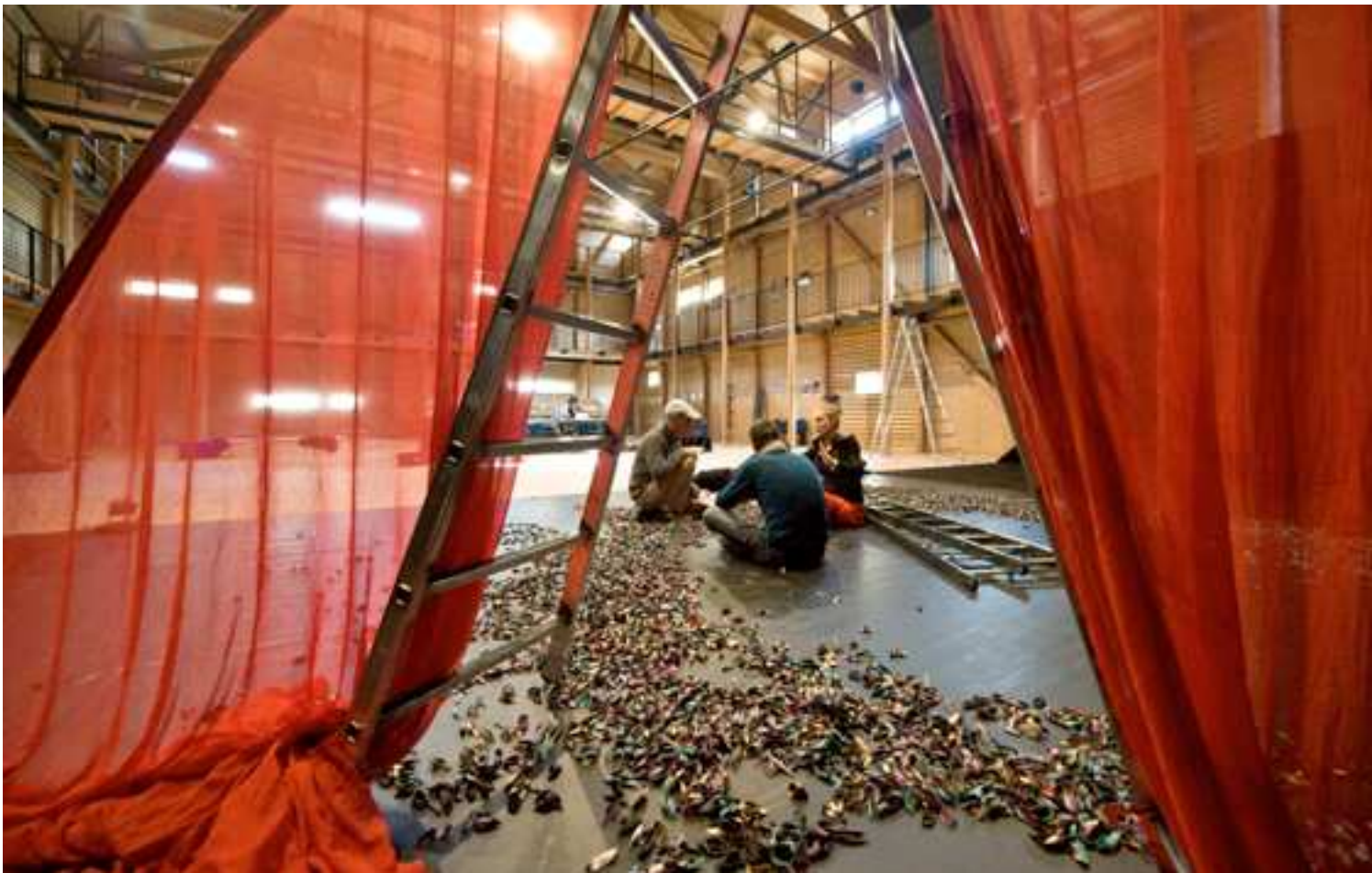
Paul Grenier, 11 janvier 2010.

Celui qui ne fait que passer ne fait pas que passer. En passant, le Garçon crée du mouvement, sans même le savoir; il bouleverse tout sur son passage, malgré lui. Peut-être est-ce parce qu'il passe au bon moment, comme si tout l'attendait pour bouger. Ce garçon-là n'a pourtant rien d'un magicien : il est simplement là, présent aux choses et aux êtres. En interrogeant le monde et ceux qui le crée, il amène finalement chacun à se positionner, à penser pour soi-même, loin des idées clanistes. Car si le clan a pu donner naissance à un monde régi par des lois et des valeurs pleines de sens, il est appelé à s'ouvrir et à se heurter à d'autres pensées, d'autres sensibilités.

Le passage de l'enfance à l'adolescence n'est qu'une des étapes que nous traversons au cours d'une existence. Le Garçon est là, heureusement, pour nous le rappeler. Car nous avons la mémoire courte, êtres sédentaires que nous sommes, installés dans notre vision du monde et nos schémas relationnels. Les aventures vécues par ces trois grands enfants sur leur île nous invitent à emprunter de nouveaux passages en interrogeant nos représentations.

S'il s'agit là principalement ce dont Le Garçon de passage nous semble traiter, c'est au cœur même de notre travail, de nos répétitions et de la création du spectacle que nous chercherons, nous aussi, à passer, au-delà de ce que nous sommes.

Paul Grenier, 21 octobre 2010



Le metteur en scène

Paul Grenier est né au Canada. Formé à l'art clownesque au Québec (troupe Mapoubelle), au travail de la voix et du chant, licence théâtre psychosociologie de la communication (Université du Québec à Montréal), il poursuit sa formation d'acteur à Ajaccio au sein de la troupe Théâtre Point (Francis Aïqui) dont il devient un membre permanent. Il enseigne l'art dramatique auprès de publics amateurs (enfants, adultes et adolescents) sous forme de cours réguliers ou de stages.

Depuis 1993, il se consacre également à l'écriture et à la mise en scène. Il écrit une douzaine de pièces et met en scène de nombreux spectacles au sein de la compagnie *Le Thé à Trois* qu'il a fondée en Corse avec son épouse Rachel: « Pépé La Chaise », « L'Escalière », « Don Chirotti di Corsica », « Nadir », « Christophe Colomb » de M. de Ghelderode, « Pascal Paoli » de C. Charras, « Don Juan » de A. Obey (production L'Aria), « Le Perroquet de Charles Quint » et « la Grande Tentation de Saint Antoine » de M. de Ghelderode, « Gelsomina » de P. Dupoyet, « Avec ou sans » de L. Goyet et C. Guironnet, « Les reines » de N. Chaurette.
Il intervient également dans les domaines du cirque, de la danse, du chant et de la musique, enseigne à l'Université de Corse et participe régulièrement aux actions de formation et de création de L'Aria.

L'équipe de création

Les comédiens

Lauriane Goyet, la fille

Comédienne, circacienne formée à l'école du cirque de Ménival et au sein de stages de formation (théâtre : Orlando Forioso, Mireille Guerre, Thierry de Peretti, formation continue aux 11èmes Rencontres de Théâtre en Corse de L'Aria (2008) / en danse traditionnelle indienne et en chant traditionnel (Corse, Inde)

Interprétation: « Parole de femme » auteur et interprète (A. Negroni, 2005), « La grammaire de l'imagination (O. Forioso, Teatreuropa, 2005), « La nuit des musées » (Paul Grenier, 2006), »Gelsomina » (P. Grenier, Le Thé à Trois, 2005-2006), « Circo Corsica » (O. Forioso, Teatreuropa, 2006-2007), « Et nos corps si capables se mirent à danser » (Laure Salama, Les désespérantes idiotes, ,2008), « Avec ou sans » auteur et interprète (P.Grenier, Le Thé à trois, 2006-2009), « Les Chapeautés » (P. Grenier, Le Thé à Trois, 2008-2010), « Pescu Anguilla » (O. Forioso, Teatreuropa, 2009-2010), « Alice » (O.Forioso, Teatreuropa, 2010)

Christian Ruspini, le garçon

Comédien formé au Théâtre de L'Alphabet à Nice (87/88), puis avec la compagnie « I Chjachjaroni » de Porto-Vecchio au sein de laquelle il est devenu professionnel. Formation continue à L'Aria en 2001 et 2003.

Interprétation : « Le grand cérémonial » de Fernando Arrabal (Henri Legendre), « Les amours de Jacques le fataliste » d'après Diderot (Mireille Baudon), « L'éventail » et « Le Barouffe à Chioggia » de Goldoni (Jean-François Perrone, I Chjachjaroni), « Le Concile d'amour » d'Oscar Panizza (Jean-François Perrone), « Geoges Dandin » de Molière et « Macbett »de Ionesco (Jean-François Perrone, I Chjachjaroni), « L'Avare » de Molière (R. Jauneau, L'Aria, 2002) « L'Echange » de Claudel et Antoine et Cléopâtre de Shakespeare (Noël Casale, L'Aria 2003, Cie N. Casale 2006), « La Trilogie ; Marius, Fanny, César de Pagnol et « Lorenzacciu » d'après Musset (JP Lanfranchi, Unità Teatrale 2005-2006), « 51 Pegasi Astre Virtuel » d'après Marc Biancarelli, « Popper » de Hanokh Levin (Alain Batis, L'Aria, 2008-2009), « Nuits de Pleine Lune » (Patrick Palmero, L'Aria, Festival de Naples 2010)

Loïc Soleilhavoup, le garçon de passage

Comédien, artiste de cirque et artiste chorégraphique, formés aux Arts du Cirque au CNAC de Chalon/Champagne, diplôme d'enseignant des arts du cirque BIAC et DEAC.

Interprétation: « Neron, empereur de la Nuit » (A. Negroni, Cie Voce di a maschera, 2000) , « Signore Magu » (JP Lanfranchi, Unità Teatrale, 2001), Camisards, camisards, comédien musicale (Cie Grand Cœur du Languedoc, 2001), « Testamento » (P. Grenier, Cie Cirque autour, 2002), « Le cirque Peut être » (Cie Lezard Cirk 2002-2007), « O Vita mia » (danse, A. Lombard, Cie Stonde, 2003-2005), « L'homme au désert » danse-théâtre (La P'tite Cie- L'atelier Sulmierski, Gradin du risque-Avignon 2006), « Un p'tit bout de vie » marionnettes (E. Orsetti, Nord-sud et Cie 2007-2009), « L'ultima visita » de Copi (JP Lanfranchi, Unità Teatrale, 2008-2009).2006), « Un p'tit bout de vie » marionnettes (E. Orsetti, Nord-sud et Cie 2007-2009), « l'ultima visita » de Copi (JP Lanfranchi, Unità Teatrale, 2008-2009).

Scénographie et costumes
Delphine Ciavaldini

Diplômée du Westminster College de Londres en mode et costumes de théâtre, Delphine Ciavaldini a travaillé dans de grandes institutions britanniques : costumière dans l'équipe de Matthew Bourne pour Car Men à the Old Vic Theatre, mais également pour Midsummer Night's Dream au Alberty Theatre et assistante costumière pour l'English National Opera de Londres. Elle réalise en Corse la scénographie et les costumes de plusieurs mises en scène de Paul Grenier : « Gelsomina », « Le Perroquet de Charles Quint » et « la Grande Tentation de Saint Antoine » de M. de Ghelderode (Le Thé à Trois), de Laure Salama (Vie et mort d'une parole ordinaire / Les Désespérantes Idiotes), de Jean Emmanuel Pagni (127 Fascination, Ecrits de Jim Morrison)

J'ai pris l'île comme métaphore de cet espace qui se crée pour les protagonistes de la pièce lorsqu'ils se retrouvent et élaborent l'Ile». Il y a le garçon, la fille, le garçon de passage et le grand, absent. L'univers esthétique de la pièce devait pour moi être contenu dans ces 4 éléments, avec le grand comme toile de fond.... je me suis basée sur les 3 couleurs primaires et les ai combinées afin que le tableau fasse sens: le rouge représente le grand, le jaune (ocre doré) la fille, et le bleu est réparti entre les 2 autres garçons: vert-turquoise (jaune et bleu) pour le garçon de passage et violet (rouge et bleu) pour le garçon. Cet espace né de 'l'être ensemble' est symbolisé sur scène par un cercle au sol, lui même constitué d'une multitude de copeaux de caoutchouc de ces 4 couleurs. 3 escabeaux enjambent cet espace au fond de la scène et sont fichus de 3 grandes voiles rouges... ces éléments verticaux peuvent alors évoquer aussi bien... des voiles de bateaux passant d'un rivage a un autre, une cabane, une colline à gravir, etc...

Au dessus du cercle au sol, un ciel de rubans est suspendu en négatif au plafond, comme 'le monde inversé' auquel fait référence l'auteur... les rubans sont des même couleurs de les 3 acteurs et complètent l'univers créée le temps de ce passage ensemble....

Lumière
Benjamin Gicquel

Jeune éclairagiste, diplômé des Métiers d'Art option Lumière, a participé en 2010 dans le cadre de sa formation continue aux 14èmes Rencontres Internationales de Théâtre en Corse organisées par L'Aria pour lesquelles il contribue à la réalisation de plusieurs créations lumière.

L'Aria

L'Aria développe depuis 1998 un projet de création théâtrale dont l'enjeu est l'éducation et la formation individuelle et collective.
Sa démarche poursuit et transforme à la fois une double tradition : celle des «stages de réalisation» inventés dans la période la plus riche de l'Education populaire et celle de la décentralisation théâtrale dans ses moments fondateurs. Inventer les liens d'aujourd'hui entre Education Populaire, Théâtre et irrigation du territoire. Retrouver aussi ce qu'ont tissé avec exigence et passion, chacun à leur manière et dans des cadres différents, Maurice Pottecher, Jacques Copeau, Jean Dasté, Hubert Gignoux, Gabriel Monnet, René Jauneau ... et tant d'autres.
Cette inscription dans une tradition rejoint les exigences les plus contemporaines. Placer le développement de l'éducation artistique et culturelle au cœur des réflexions de tous ceux qui cherchent à dépasser la «crise» que traversent les politiques publiques de l'art et de la culture. Chercher une réponse aux incertitudes auxquelles sont confrontés tous ceux pour qui l'utopie fondatrice de la «démocratisation de la culture» est à revisiter sans relâche.
L'Aria relie sa recherche de pertinence artistique et culturelle à une volonté de développement local durable. Par un engagement fort, les élus du Giussani ont permis la réalisation des équipements nécessaires à l'accomplissement d'un projet associatif partagé : Etablissement Battaglini, lieu de résidence, et A Stazzona (la Forge) où se forge l'individu par le travail de la création artistique, lieu de valeurs et de transmission.
L'activité artistique est partie intégrante de la respiration de la vallée : expérimentation, partage sont les maîtres-mots. Médiation artistique et culturelle, actions décentralisées, colloques, master classes en sont les outils.
Partage entre ceux qui viennent pour apprendre et pour faire et ceux qui les accueillent et les accompagnent dans cette aventure. Partage avec les spectateurs qui, ici, sont des hôtes et non pas un public «convoqué» pour la satisfaction de quelques uns.
Partage avec nos frères et nos sœurs en arts de la scène, d'où qu'ils viennent pour parcourir les chemins tracés ensemble.
Le défi est celui de la singularité individuelle et collective. Proposer une formation artistique exigeante qui ne soit pas coupée des réalités de la société. C'est le rôle d'un collectif d'artistes, de formateurs et de techniciens du spectacle mobilisé pour bâtir des réponses à un consumérisme culturel et à des logiques d'uniformisation tout aussi dévastateurs les uns que les autres.
L'Aria est créatrice de spectacles. Elle accueille aussi des artistes en résidence pour accompagner leurs projets de leur naissance à leur diffusion.
L'Aria est une aventure collective.

Robin Renucci, Président de L'Aria

Le Garçon de Passage

Créé dans le Giussani en novembre 2010
Production L'Aria
Avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale, du Ministère de la Culture et de la Communication, du Ministère de la Jeunesse et des Solidarités Actives, de la Collectivité Territoriale de Corse, du Conseil Général de Haute-Corse, du Centre National du Théâtre.

Représentations

Ajaccio, espace Diamant le 6 mars 2012
Prunelli di Fiumorbu, centre culturel Anima, le 23 mars 2012
15es Rencontres Internationales de Théâtre en Corse, entre le 4 et le 11 août 2012
Disponible en tournée pour la saison 2012/2013

Contact diffusion

Marie-Laure Poveda
tél : 04 95 61 93 18
email : marie-laure@ariacorse.net

L'Aria

L'Association des Rencontres Internationales Artistiques
Etablissement Battaglini
20259 Olmi Cappella
www.ariacorse.net

Photos : Jean-François Paccosi-CRDP de Corse
Dessins : Vincent Debats